

Notre-Dame des Champs

A U mois d'octobre 1894, jeune provincial ébloui par la clarté lointaine de la Capitale, j'abandonnais ma belle ville aux grands toits rouges, mon ciel bleu du Midi, mon soleil clair et chaud.

Ah! qu'elle me parut paisible et tranquille, cette humble pension où j'étais, comme il me semblait avoir trouvé, en plein Paris, le repos, le calme des sens, l'oubli des choses extérieures, l'extase heureuse où l'on peut, à loisir, classer ses souvenirs.

Oh! quelles heures de joie douce et muette, passées dans cette noire étude d'où l'on n'apercevait qu'une cour étroite, sale, humide, gardée par ses quatre murs gris criblés de petites fenêtres éclairant des chambres sordides où de pauvres diables rêvaient sans doute comme moi, l'esprit perdu au loin à travers le feuillage informe des cheminées et des toits noirs...

"Toc! Toc!"... la clef du maître réveille par son bruit les "dormeurs éveillés" — ...Au travail, Messieurs!"... Et les rêves s'envolent aussitôt, et le grand silence n'est plus troublé que par le chant des tirelignes ou par le grondement des voitures qui roulent dans les rues voisines.

Ding! Ding! Dong! c'est l'heure de la classe. On se dirige lentement vers une cellule étroite, basse, humide, éclairée par une large porte vitrée et par un bec de gaz qui projette sur le tableau des ombres fantasmagiques qui s'agitent incessamment. Ma place est dans la montagne, c'est-à-dire sur le banc le plus élevé. De là j'aperçois mes camarades qui se préparent à prendre le cours, le cahier posé sur les genoux, seule façon d'écrire en usage dans la maison, les classes étant sans tables, quelques-unes sans bancs... "Les équations du second degré, Messieurs!"... et le professeur parle avec cette voix monotone que rythme seule l'habitude... et les plumes griffonnent à la hâte, dans un commun frisson. Le dos appuyé au mur, j'écoute attentivement; je suis, non sans quelque intérêt, le développement du carré d'un binôme... quand soudain, un léger bruit vient frapper mon oreille, bruit sourd, comme étouffé, et qui se perd lentement avec le son rauque d'un sanglot. J'écoute... le bruit recommence, et je distingue bientôt, nettement, le vagissement d'un enfant qui pleure, près de moi, tout près de moi, de l'autre côté du mur... "A X 2 + B X + C = 0..." Au diable, la leçon d'algèbre! mon esprit saute dans la cour, rebondit dans les airs et prend son vol effréné dans la direction du Midi, d'Austerive, qu'il a gagné presque aussitôt. Là, autour de la ferme, les poules rôdent en gloussant, les poussins picorent, les coqs chantent gaiement, et tandis que les boeufs boivent calmement à la fontaine et mirent leurs yeux songeurs en la clarté de l'eau, j'aperçois, allant et venant, trottant menu d'un air pressé, une bonne femme qui, de sa main ridée, jette le grain doré aux pigeons qui roucoulent, et, à la vue de ma grand'mère, cette parole dont elle a bercé si souvent mes rêves d'enfant, me revient doucement comme affaiblie par sa propre vieillesse... "Marietto, lé pitchou plouro!"... et mes lèvres murmurent tout bas: "Marietto, lé pitchou plouro!" J'ai dû parler trop fort, sans doute, car mon voisin d'au-dessous se retourne et, avec un subtil sourire, murmure à son tour en me regardant d'un air étonné, presque mystérieux: "Plouro! Plouro!"... et le petit pleure toujours!...

Qu'importe au professeur que l'enfant pleure, les lettres blanches se croisent sans cesse sur le tableau noir, "B2-4 AC est plus grand que zéro..." dit-il d'un air très convaincu, et les plumes gribouillent encore, la danse diabolique des ombres continue... et le petit pleure toujours...

La classe finie, je tends la main à mon voisin et nous sortons ensemble, (c'était un jeune Américain, un Colombien presque exilé dans notre France; il apprenait ici notre langue, mon mot patois l'avait frappé, et dès lors, nous fîmes deux à écouter, chaque matin, dans la classe noire, le petit enfant qui pleurait toujours...

Tout près de la pension, se trouve une bien belle église, simple, gracieuse, d'une délicieuse poésie, mal placée sans doute en ce vilain coin de Paris, d'où l'on n'entend que les bruits des camions et les sifflements des trains de la gare Montparnasse. Cette église s'appelle "Notre-Dame des Champs", nom pur et doux, bien fait pour reconforter le courage d'un jeune méridio-

nal atteint de sombre nostalgie et regrettant déjà les prés fleuris, le maïs roux, les vignes vertes, pleines de piailllements d'oiseaux, et la grande voix de la Garonne qui, grassement, coule des flots d'azur sur ses blancs galets.

—Oh! la jolie petite église! Oh! la belle Notre-Dame des Champs! Avec quelle joie et quelle paix dans l'âme, je me souviens de vous, à cette heure, de vous qui semblez être, dans ce grand Paris, la consolatrice des pauvres exilés, et daignez leur dire: "Je suis la Mère de ceux qui n'en ont plus; venez à moi. Vous trouverez dans ma demeure le repos, la joie intérieure, le calme que vous cherchez tant; venez, mes enfants, dans les bras de la Vierge des Champs; venez prier sur les genoux de votre Mère."

Et tous les dimanches, nous étions assis côte à côte, le Colombien et moi, et, tandis que mon jeune ami priait à genoux, je regardais dans une douce extase la Vierge qui planait sur l'autel et semblait me dire: "Laisse venir à moi le petit enfant."

Mais, le grand garçon qui régissait tout bas mon âme gourmandait sans doute ses pieux souvenirs d'enfance, car nulle prière ne venait se joindre aux Oremus de mon voisin, qui devait demander la grâce de revoir un jour sa patrie.

Or, un lundi, (le professeur faisait au tableau son cours ordinaire), le Colombien se tourna vers moi et, me montrant le mur, me dit: "Petit Bébé ne pleure plus." En disant cela, il avait l'air joyeux; petit Bébé ne pleurait plus, c'est donc qu'il n'était plus malade. Car nous le connaissions, maintenant, cet enfant que nous nommions petit Bébé; il avait à peine six mois. Sa mère, ouvrière au "Bon Marché", logeait dans la maison voisine, et le confiait, chaque matin, avant son départ pour l'atelier, à une vieille femme qui tenait boutique dans l'impasse Montparnasse. La femme veillait peu sur l'enfant, car le biberon était souvent vide à huit heures, et Bébé pleurait régulièrement à neuf. Or, nous savions tous ces détails, et pourtant, ce jour-là étant plus triste que de coutume, le silence de l'enfant me fit peur; aussi, sans savoir pourquoi, je répondais à voix très basse: "Petit Bébé ne pleure plus, petit Bébé n'est plus malade", et le Colombien souriait... et le professeur continuait toujours sa leçon monotone. "La parabole est une courbe..." Bah! les mots s'enfuyaient sans laisser de trace en ma mémoire; seul le mot parabole, en résonnant dans mon cerveau, évoquait des idées mystiques et me ramenait à l'église, dont la cloche sonnait, par hasard, à cette heure, bien tristement.

Soudain, un coup de marteau retentit dans la maison voisine, puis deux, puis trois, on frappe régulièrement, on cloue des planches de l'autre côté du mur... et à travers la cloison qui frissonne, on entend maintenant des sanglots angoissants. Ah! le Colombien ne sourit plus, il est très pâle, car il a compris, comme moi, que près de nous on ferme une bière... Petit Bébé ne pleure plus, petit Bébé n'est plus malade, "notre" petit Bébé est mort. Et la cloche qui tinte, au loin, semble nous dire: "Bébé est mort, Bébé est un ange, il est maintenant dans les cieux..." Pauvre Bébé!... Les pleurs cessent, le cortège s'éloigne, et, dans la salle, règne un froid silence de mort, troublé seulement par la monotone et nasillarde voix du professeur, qui continue à trouver que la parabole est une courbe...

"... Bébé est un ange", disait la cloche. Elle me le dit aussi le dimanche suivant, dans son ineffable sourire, cette douce Notre-Dame des Champs, et cette fois, laissant s'envoler vers elle mon âme de petit enfant, je murmurais cette prière: "Notre-Dame, vous qui semblez appeler à vous les humbles, les malheureux accablés par la grande misère humaine, mettez un baume à leurs souffrances, consolez leur âme, donnez-leur le courage qui fera naître en eux l'Espoir, et vous serez bénie, vous la Mère des Anges, sainte Notre-Dame des Champs!!!"

J. MANDEMENT.

(Jean Carême, du Théâtre des Nouveautés)

LA CREATRICE

Du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham le Grand Remède pour les Maladies des Femmes.



Aucun autre remède pour les femmes, par l'univers entier, n'a reçu autant et d'aussi éloquentes témoignages. Aucun autre n'a opéré autant de guérisons de troubles féminins et ne possède autant d'amies reconnaissantes que le

Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

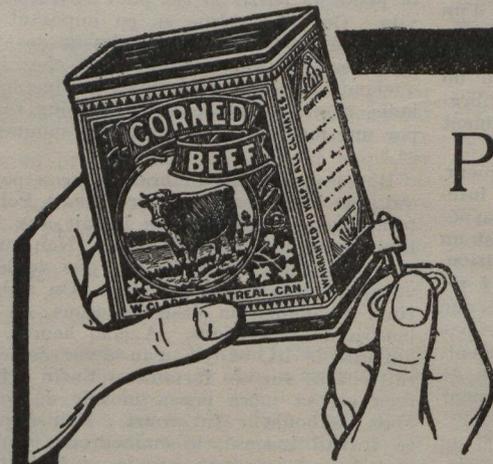
Il guérira les maladies féminines les plus graves, toutes maladies des ovaires, inflammation et ulcération, déplacement de matrice et comme conséquence affaiblissement des reins; il est particulièrement efficace lors d'un changement de vie.

Il a guéri plus de cas de mal de rein et de leucorrhée qu'aucun autre remède connu. Il est presque infailible dans ces cas. Il dissout et expulse les tumeurs de l'utérus à leurs débuts, et prévient toutes tumeurs cancéreuses.

Les menstrues irrégulières ou douloureuses, ou leur suppression, la faiblesse d'estomac, indigestion, gonflement, prostration nerveuse, maux de tête, débilité, cèdent rapidement à ces effets. Par son usage sont instantanément et radicalement guéris les maux de matrice douloureux. En toutes circonstances, il donne de la vigueur au système féminin, et il est aussi inoffensif que de l'eau.

Il fait rapidement disparaître ces sensations d'affaiblissements, de lassitude extrême, d'insouciance, irritabilité, nervosité, lourdeur, flatuosité, maux de tête, "bleus." Ce sont des symptômes certains de faiblesse féminine, ou de quelque dérangement de l'utérus, que ce remède guérit toujours. Les maladies des reins et maux de reins, chez l'un ou l'autre sont toujours guéris par le Composé Végétal.

Les femmes qui refusent tous les autres remèdes sont récompensées largement, car elles obtiennent ce qu'elles désirent—la guérison. Vendus par les pharmaciens partout. Refusez toutes substitutions.



Pas d'os
Pas de
Perte

DANS LE

Bœuf Salé CLARK

Ouvrez la canistre et servez. Pas de cuisson. Pas de trouble. Excellent. Néanmoins le coût, à la livre, n'est guère plus que ce que votre boucher vous fait payer pour la viande fraîche avec os et perte, et que vous devez en plus cuire. ESSAYEZ-LE.

C'est du Bœuf Canadien, préparé au Canada.



L'ALBUM UNIVERSEL

EST EN VENTE PARTOUT

On peut s'y abonner au mois dans tous les dépôts, à raison de 25 cents par mois.